

## Le kaïd Sidi Mohammed Essaïssi (Chérif de Saïs)

---

Le kaïd Saïssi Sidi Mohammed ben Moulaï-Tahor cumule à la fois la direction spirituelle de la zaouïa de Saïs et le commandement effectif de la tribu makhzène des Oulad-Bouaziz.

La zaouïa de Saïs qui se trouve dans la fraction des Oulad-Messaoud a les mêmes origines que le *ribath* majeur de Tit et que la zaouïa de Tameslout. Elle fut d'ailleurs fondée sous le règne du Sultan Moulaï-Ismaïl par un chérif de Tameslout, Sidi Abdesslam ben Saïd, qui vint lui-même en Doukkala installer ses deux fils, Saïd et Ismaïl, plus connu sous le nom de *Smaïn mousserarène*. Sidi Abdesslam ben Saïd était aveugle, aussi ne séjourna-t-il que peu de temps dans ce pays, désireux surtout de finir ses jours à Tameslout où il mourut chérif vénéré. Il est enterré à la zaouïa *ameslouïa*.

Abou-Othmane Saïd eut deux fils, Idris et Abdesslam, tandis que son frère Sidi Smaïn en eut six. Leurs descendants ont formé trois groupes religieux installés dans la région.

Le premier de ces groupes occupe la zaouïa *el foukanïa* dans les Oulad Saïd-Bou Othmane ; le deuxième est à la zaouïa *elouasthanïa* dite de Sidi Mohammed ben Hassine, fondée par un fils de Sidi Smaïn et dotée d'une médersa assez importante ; enfin le troisième s'est développé autour de la Zaouïa *ettahatanïa* dite des Oulad-Smaïn.

L'ensemble est connu sous le nom de *zaouïate Saïs* et les habous sont inscrits sur les registres du *nadhir* de Mazagan.

Les *Ahl Saïs* suivent la *tarika* dite des *Amrhariïne*. Leur autorité s'étend sur les Abda, notamment sur les Tamra et les Oulad-Ziz et en Doukkala, sur une grande partie des Bou-Zrara ; Oulad Messelem ; Guedihate et Mouarit ; sur les Menagra et Oulad-Rbiâ des Oulad-Amor ; enfin sur les Ababda et les Oulad Sidi Ali Benrhanem des Oulad-Bouaziz.

Les *Ahl-Saïs* sont apparentés aux *cheurfa Kouacem* qui, eux aussi, ont leur siège en Doukkala, et descendent d'après une version accréditée, de Sidi Ali Kassem — qui eut quatre fils : Othmane ; Bou Bekr ; M'hammed et Brahim. Othmane dont les descendants habitent Ouarhar, chez les Bni-Hallal, est à la zaouïa de Ouarhar qui comprend une école koranique ayant eu une heure de célébrité.

C'est là que se trouvent les mausolées funéraires des cheurfa Sidi Saïd ; Sidi Ahmed ben Chrifa et le cénotaphe de leur père."

Sidi Bou Bekr a des représentants aux Oulad-Chebane à la limite des Abda et des Doukkala. C'est là que se trouve la koubba de Sidi Smaïn, dit *Boucherbil* ;

Sidi M'hammed a son tombeau dans la zaouïa de Sidi Smaïn, auprès de celui de Sidi-Smaïn ben Seïd Ben M'hammed, de celui de son fils Abou-Abdelih ben Smaïn et de celui de son petit-fils Sidi Ahmed ben Abi-Abdelih el *Moudjehid*.

Quant aux descendants de Sidi Brahim, ils ont fondé dans les Oulad-Fredj, en Doukkala, la zaouïa de Moulai-Tahar el Kasmi. Non loin de là se trouvent deux koubbas abritant les tombeaux de Sidi Saïd ben M'hammed et de Sidi M'hammed ben Brahim, tous deux chorfa Kouasmi, ou *Kouacem*.

Le chef actuel des *Ahl-Kouasmi* est S. E. Moulai-Allal ben Brahim el Kasmi pacha de Mazagan.

Voici la *sedjara* que nous présente le kaïd Saïssi et dont le cachet émane du cheikh Bendjaâfer el Kettani ancien kadhi de Fez ;

Le kaïd Sidi Mohammed Saïssi ben Moulai-Tahar ben Idris ben AbdAllah ben Mohammed ben Hassine ben Smaïn ben Abdesslam ben Saïd ben Ahmed ben AbdAllah ben Hassine ben Saïd ben Brahim ben Abdeldjelil ben AbdAllah-Amrhar eç çrheïr ben Abdelkhalik ben AbdAllah-amrhar *elkbir* ben Djaâfer-Is'hak ben Ismaïl ben Mohammed lequel est de la descendance directe d'AbdAllah ben Moulai-Idris l'Açrheur.

Les six fils, connus, de Sidi Smaïn ben Moulai-Abdesslam qui fondèrent la *zaouïa el ouasthania* et la *zaouïa ettahtania* étaient Moulai-Hassène ancêtre du kaïd ; Moulai-Tahar ; Moulai-Abdesslam ; Moulai-Ahmed ; Moulai-Boubekr et Moulai-Ali.

On cite encore les nombreuses *karamate* dont le cheikh fut le héros ; notamment celle-ci qui affirma l'autorité de Moulai-Abdesslam, l'aveugle de Tameslouht, — lequel avait lui-même instruit ses fils — : Sidi Smaïn était un studieux, il aimait la lecture, se délectait dans l'explication des *hadits* et recherchait volontiers la controverse. Il étudiait généralement à haute voix de manière, disait-il, à convaincre les *djennoun*, mauvais génies s'entend. Il parvint ainsi à faire école au grand émoi de ses disciples qui parfois, alors qu'eux étaient embarrassés percevaient des réponses faites au cheikh d'une voix assurée et d'une logique remarquable. Aussi, Sidi-Smaïn se rencontrait-il le plus souvent possible avec le maître de Tamegrout, cheikh Ahmed Bennaceur avec qui, très lié, il aimait à discuter les sciences ésotériques et autres. Or, son frère aîné, Sidi Saïd ben Moulai-Abdesslam blâmait ses déplacements : « Ne sommes-nous pas suffisamment éclairés nous-mêmes lui disait-il ? »... Cependant un jour Sidi Smaïn parvint à l'entraîner en ziara à Tamegrout, pensant de la sorte le mieux convaincre.

Etant partis dès le *fedjer* ils marchaient depuis de longues heures, lorsque arrivés à un endroit appelé *ennekkar* (la dissidence) ils eurent conscience que le temps de la prière du dhohor ne devait pas être éloigné. Alors Sidi Smaïn interrogeant son frère lui dit : « Ne crois-tu pas que ce soit l'heure du dhohor. » — « Je vais te le dire ! » lui répondit Saïd. Aussitôt il leva les bras en invoquant les mânes de son père ; et, tout-à-coup devant eux, se dressa un blanc minaret qui ne projeta aucune ombre ni pénombre ! Ils surent ainsi

qu'on priait à La Mecque. Sidi Smaïn persuadé que tout autre savoir serait superflu rentra avec son frère à Sais.

La zaouïa de Sais possède entre autres prérogatives spirituelles la guérison des *medjnoun* — possédés du démon. — Il s'agit pour cela d'emmener le dément au tombeau d'Abou Othmane Idris surnommé Idris-Bettache fils de Moulai Saïd ben Abdesslam. Auprès de ce tombeau de trouvent une *djellaba*, (manteau) une *khirka* (bâton) et un *tessbih* (chapelet) qui ont appartenu au fidèle serviteur nègre du santon, objets qui lui servaient lorsqu'il accompagnait son maître.

Quant à Sidi Smaïn ben Moulai-Abdellam, — à qui le rigide Sultan Moulai-Ismaïl témoignait une grande déférence, — il fut invité un jour à se rendre au Palais de Meknès, pour y guérir deux enfants du souverain qu'on croyait possédés du « *djinn* ». Introduit dans le *harem*, le cheïkh en chassa aisément le mauvais esprit et les enfants recouvrèrent spontanément leur parfaite lucidité mentale. Ce fut en raison de cette particularité que le Sultan, qui était si rigoureux sous le rapport de la reconnaissance de la qualité de chérif, délivra au bénéfice des cheurfa de Sais, un *dahir* en date de moharem 1138 = 1725. Ce *dahir* était, deux ans après, confirmé par le sultan Moulai-Abd Allah successeur de son frère Moulai-Ismaïl.

Depuis, tous les souverains de la Dynastie régnante ont confirmé par de nombreux dahirs les prérogatives de la zaouïa de Sais ; notamment Sidi Mohammed ben Abderrahmane et Moulai-Hassène qui, le 18 choual 1300 = 22 Août 1883, précise le décret de reconnaissance nobiliaire accordé par ses prédécesseurs, aux *Oulad-Abdellam Saïssia* ; et consacre les dispositions et obligations de la zaouïa à l'égard des *khouddam* affiliés, de la région *doukkalia*. En l'an 1313 Moulai Abdelaziz puis, le 9 Djoumada ettsani 1343 (1925) Moulai-Youssof, confirmèrent à nouveau toutes ces dispositions.



Le kaïd Sidi Mohammed  
Chérif Essaïssi.

— 540 —

\*\*

Le grand père du kaïd, le chérif Driss (Idris) ben Abd Allah, naquit vers 1200 (1785). Il était *nakib* officiel des cheurfa Saïssia et mourut fort vieux, puisque âgé de 87 ans, à la zaouïa elouasthanïa où il fut enterré. Il laissait six fils :

Mohammed ; Tahar ; Elhabib ; Smaïn ; Elmekki et Ahmed ; dont deux d'entre eux sont encore vivants Smaïn et Elmekki.

Moulai-Tahar ben Idris père du kaïd, né en moharrem-le-sacré, 1270 = octobre 1855, à la même zaouïa, fit des études complètes à l'école familiale et devint amine des douanes à Safi. (On sait qu'au Maroc tous les jeunes gens qui se destinent au haut fonctionnarisme, débutent comme amine (régisseur) des douanes *makhzène*). Moulai-Tahar mourut en 1330 et fut enterré à la zaouïa *Meslaouïa* de Safi. Il laissait :

Mohammed ; Abderrahmane ; Abdesslam ; Saïd et Elhabib.

L'aîné, le kaïd

**Saïssi Mohammed ben Moulai-Tahar** est né à la zaouïa familiale en 1307 = 1889. Après la lecture à l'école de Saïs, il compléta ses études au ribath de Sidi Abi-M'hammed Çalah, de Safi. Il eut comme maîtres Sidi-Abderrahmane Elmettâï et cheïkh Elhadj-Ahmed Djebli.

Il devint ensuite *nakib* des cheurfa Saïssia et fut nommé kaïd en 1919 avec, comme *khelifa*, son frère Saïd.

Ses prérogatives de chérif lui assurent en tant que kaïd, une grande autorité qu'il consacre loyalement au *Makzène* et au service du Protectorat.

Ses enfants sont : Mohammed-Mosthefa et Tahar, tous deux studieux élèves du mouderrès de la zaouïa cheïkh Abdelkader ben Hakk-Allah Eddoukali.

Zaouïar-Saïssia (Dar-kaïd-Saïssi), mai 1926.